

Aux frontières du cadre

Formation transversale sur *The Host*, *Les demoiselles de Rochefort* et *Grizzly Man*

« Il y a le visible et l'invisible. Si vous ne filmez que le visible, c'est un téléfilm que vous faites. »

Jean-Luc Godard

Filmer, c'est (d'abord) cadrer, c'est-à-dire (aussi) exclure. Le geste premier du cinéaste consiste à composer avec le visible et l'invisible, à travers les limites du cadre, pour construire la représentation et orienter la perception du spectateur. Toute la mise en scène en découle : composition de l'image, placement et déplacements des personnages, mouvements d'appareil, position des sources sonores, choix des raccords entre les plans, etc. Le film s'édifie ainsi sur la structuration des relations entre le champ et le hors-champ. En s'appuyant sur des analyses de séquences précises, et en tenant compte des genres auxquels ils appartiennent (la comédie musicale, le film de monstre, le documentaire), la formation que nous proposons interrogera les diverses modalités de ces relations dans les trois films du programme : les jeux d'inclusion et d'exclusion des personnages dans les chorégraphies des *Demoiselles de Rochefort*, qui redoublent le thème du chassé-croisé amoureux ; le développement des stratégies de la peur définies par les apparitions et disparitions du monstre dans *The Host* ; l'actualisation du fantasme de *Grizzly Man* (une vie vécue parmi les ours), non seulement à travers la coprésence dans le plan de l'homme et de l'animal, mais aussi à travers l'évacuation de tout ce qui s'y oppose (les touristes, les autorités du parc, la compagne de Treadwell). C'est alors la frontière entre le hors-champ (l'espace diégétique exclu du champ par le cadrage) et le hors-cadre (l'espace réel de la production du film exclu par le même cadrage) que l'on verra se dessiner et aussi, peut-être, vaciller.

Francisco Ferreira